

IV

Le lendemain, le ciel frais, nettoyé de ses brumes, était redevenu bleu ; le soleil riait sur les vagues apaisées, et la *Bonne-Joséphine*, ouvrant toutes grandes à la brise ses voiles blanches, pareilles à des ailes d'oiseau, entrant dans la baie de Paimpol.

Une foule anxieuse attendait le retour des matelots.

Quand le navire eut accosté, deux hommes sautèrent sur le quai. L'un, grand, fort, bien bâti, un beau gars dans toute l'acception du terme, entraîna l'autre, presque de force, vers un groupe qui se tenait un peu à l'écart. Arrivé devant une ravissante fille de dix-huit à vingt ans qui les regardait venir, un peu étonnée de les voir ainsi la main dans la main, le beau gars, qui n'était autre que Didier, lui jeta Pierre-Marie au cou en disant :

— Epouse-le, Jeannie, car il vaut mieux que moi !

GEORGES GUILLAUMOT

CONSEILS AUX JEUNES FEMMES

Je vous en prie, Mesdames, ne tombez pas dans l'erreur si commune qui fait considérer un tout jeune enfant comme ayant le droit de tout faire, parce qu'on ne le doit corriger de ses travers que plus tard.

Rien n'est aussi nuisible pour l'avenir de votre fille ou de votre petit garçon que ce raisonnement qui, d'ailleurs, n'en est pas un.

En effet, si tous les hygiénistes s'accordent à dire que l'enfant doit être tenu jusqu'à sept ans éloigné des études, si peu compliquées soient-elles, parce qu'il importe de le laisser se développer au point de vue physique, et qu'il y aurait, d'autre part, un danger réel à surmener sa jeune intelligence et à surexciter outre mesure son cerveau et son système nerveux, tous vous diront également qu'il faut commencer de bonne heure à réprimer tout ce qui chez l'enfant relève d'un instinct contraire à sa santé, à son développement, à l'acquisition par son individualité matérielle des forces nécessaires pour cette lutte permanente qui est notre lot ici-bas, aussi bien dans le domaine physique que dans celui de la morale.

Et le même langage sera tenu par le moraliste, touchant l'éducation, cette hygiène d'un jeune caractère.

Aussi bien qu'on vous recommandera d'apprendre à votre enfant à se tenir droit, à marcher de façon à ne pas laisser ses membres encore faibles prendre de mauvaises positions, vous conseillera-t-on de prendre toutes les mesures compatibles avec la faiblesse de ses moyens intellectuels, pour empêcher de fausser son jugement, de laisser libre cours à ses mauvais penchants instinctifs.

Dans l'un et l'autre cas, les tares que vous laisseriez s'implanter seront difficiles, sinon impossibles à faire disparaître complètement, et les efforts qu'on pourra tenter dans ce sens, occasionneront à votre fils ou à votre fille des souffrances incomparablement plus pénibles que la gêne à laquelle vous auriez à les soumettre aujourd'hui. De votre côté, vous éprouverez beaucoup moins de peine, pour obtenir de bons résultats, maintenant que plus tard.

Il ne s'agit pas, certes, d'imposer à l'enfant un système d'éducation capable d'en faire un être accompli, mais bien seulement de le discipliner dans la mesure de ses forces intellectuelles, et de couper à la racine toutes les imperfections morales que vous apercevez en lui.

Laissé à lui-même, il devient forcément volontaire, exigeant, que sais-je encore ? Matez ses mauvais instincts, et vous aurez un enfant, non point parfait, ce qui serait en fait une sorte de phénomène, mais docile, franc et d'humeur égale.

Jamais le mot dégrossir n'a été mieux approprié, à mon sens, que dans cette circonstance. C'est un travail de préparation à la besogne que la nature et la morale, ainsi du reste que nos lois sociales nous imposent ; à l'éducation, ce pétrissage d'un être ébauché seulement, cette œuvre capitale de la vie spirituelle du père

et de la mère, qui les élève presque au rang de créateurs et dont l'avenir de l'enfant dépend d'une façon absolue.

Je ne veux pas aujourd'hui vous indiquer mes idées sur l'éducation. J'en ai beaucoup que je crois excellentes, et que je vous communiquerai quelque jour ; mais j'insiste sur ce point essentiel, qu'il faut "dresser" les petits enfants.

Si vous agissez ainsi, vous verrez le petit homme ou la petite femme en herbe, se développer tout aussi vigoureusement que si vous l'abandonniez à ses instincts natifs. Bien mieux, en pliant ce petit caractère à l'obéissance, vous vous donnez le moyen d'appliquer d'une façon beaucoup plus certaine et partant efficace, les mesures que commande l'hygiène, et vos efforts assurent le double avantage d'un progrès moral et d'une amélioration physique.

Avouez qu'à ce prix il n'y a pas à hésiter, et qu'on n'est pas excusable de dire, comme tant de mamans peu excusables : "Le pauvre chéri aura bien le temps de souffrir !"

Il n'est pas, parmi les clichés de la galerie, une phrase qui ait mieux que celle-là le don de m'exaspérer. Chaque fois que je l'entends prononcer, je ne puis m'empêcher d'ajouter mentalement : "Il aura le temps de subir les souffrances que sa chère petite maman lui prépare en le couvrant de caresses." Et je pense qu'il est des mères très tendres, très affectueuses qui se complaisent dans les cajoleries, s'amuse au fond elles-mêmes avec une poupée vivante et forgent, en chantant des berceuses attendrissantes, les tenailles avec lesquelles sera déchirée cette chair blanche et rose qu'elles embrassent.

CHARLES MAINARD.

M. N. TOUSIGNANT

Nous sommes heureux d'ajouter à notre galerie de portraits d'hommes d'affaires et de profession, la sympathique figure de M. N. Tousignant.

Peu de nous ne connaissent pas ce marchand dont les succès font pour ainsi dire partie de l'histoire du commerce de nouveautés.



Photo. Laprés & Lavergne

M. Tousignant est dans la fleur de l'âge.

Après des études rapides mais solides, il débuta, comme la plupart, en servant comme commis. Il ne fut pas lent à s'élever de plusieurs crans dans sa sphère.

En 1880, avec M. Arthur Gagnon, il fonda la maison Gagnon & Tousignant, qui fit grand commerce durant

nombre d'années, puis s'étant séparés, M. Tousignant établit "Le Louvre." Dans une sphère moins étendue, cet établissement a les qualités de son homonyme de Paris. C'est un magasin de confiance, le fla-fla, les trucs en sont sévèrement bannis et il est généralement reconnu comme le "Magasin des Familles."

M. Tousignant a plus que beaucoup d'autres relevé le niveau du commerce de nouveautés, remis en honneur les traditions du beau et du bon commerce.

Tel propriétaire, tel magasin ! C'est bien le cas de le proclamer bien haut ici.

En effet, de même que M. Tousignant offre un heureux composé de tact raffiné, de procédés délicats, de probité presque méticuleuse, de même aussi son établissement est remarquable par cette qualité du "business conservatism" si hautement prisé, par la façon dont s'y fait le service et par cette certitude que l'on a d'y être accueilli non comme gens à plumer, mais comme clients à respecter et à satisfaire.

M. Tousignant est reconnu pour un acheteur émérite, qualité dont le public est tout le premier à profiter, tant sous le rapport du goût contenté que des prix. Sa parole est immuable ; quand il vous l'a donnée, ne craignez pas, rien ne peut l'en faire dédire. C'est encore une de ses qualités que tous lui reconnaissent.

Il n'a que des amis ; par mariage il est allié à l'une de nos plus belles et sympathiques familles canadiennes et lui-même est le fondateur d'une charmante petite famille avec laquelle, après les labeurs de son commerce, il retrouve le charme du "home" le plus attrayant.

Bref, le Louvre est une institution que le Montréal Canadien-français élégant et économe doit visiter ; où l'on trouve et les nouveautés les plus alléchantes et les meilleurs artistes en confection pour les deux sexes.

L'IMMATERIALITÉ DE L'ÂME

Pour peu que je consente à rentrer en ma mémoire, à me consulter, j'entendrai retentir à mon oreille ces mots que l'Eternel a gravés dans mon cœur : "Sois juste, et tu seras heureux."

Il n'en est rien pourtant, à considérer l'état présent des choses, à voir le méchant prospère et le juste affligé.

Voyez aussi quelle colère s'allume en nous à ce contraste : la conscience n'a pas assez d'indignation pour le déplorer, elle s'élève et murmure contre son auteur, et lui crie en gémissant, "Tu m'as trompé !"

"Je t'ai trompé, téméraire, qui te l'a dit ? ton âme est-elle anéantie ? As-tu cessé d'exister ? O mon fils ! pourquoi n'as-tu pas confiance en moi ? pourquoi es-tu sans cesse à répéter que la vertu n'est rien, au moment où l'on t'a appelé à jouir du prix de la tienne ? Tu vas mourir, penses-tu : non tu vas vivre, et c'est alors que l'on te tiendra tout ce que l'on t'a promis."

On dirait, à entendre les murmures des impatients mortels, que Dieu leur doit la récompense avant le mérite, et qu'il est obligé de payer leur vertu d'avance. Oh ! soyons bons premièrement, et puis nous serons heureux.

N'exigeons pas le prix avant la victoire, ni le salaire avant le travail. "Ce n'est point à l'instant où il est engagé dans la lice, disait Plutarque, que le vainqueur de nos jeux sacrés est couronné ; c'est après qu'il a achevé de la parcourir."

Si l'âme est immatérielle, elle peut survivre à ce corps périssable auquel elle est unie, et si elle a cette faculté, la Providence est justifiée.

Quand je n'aurais d'autres preuves de l'immortalité de l'âme que le triomphe du méchant et l'oppression du juste en ce monde, cette preuve, à elle seule, m'empêcherait d'en douter.

Une si choquante dissonnance dans l'harmonie universelle me ferait chercher à la résoudre. Je me dirais : tout ce qu'il y a de plus certain, c'est que tout ne finit pas pour moi avec la vie, c'est qu'au contraire tout rentre dans l'ordre à la mort.